

## LA PERCEPTION EN FRANCE DE LA PENSÉE DE VACLAV HAVEL

Francesco MARTUCCI<sup>1</sup>

Dans une des lettres adressées à sa femme au cours de son emprisonnement publiées dans l'ouvrage *Lettres à Olga*, Havel se donne à voir :

« écrire est un acte solitaire par excellence et il est paradoxal que j'en ai fait une activité principale. Il se trouve que je suis un être fondamentalement social et même orienté vers la politique, pas dans le sens où je voudrais faire une carrière publique mais dans le sens où les affaires publiques, c'est-à-dire les affaires de la polis, de la communauté m'intéressent<sup>2</sup> ».

Se trouve ainsi condensé le destin de Václav Havel de la dissidence à la présidence<sup>3</sup>. Mais, avant d'être dissident à partir des années 1960, né en 1936, Havel était un homme de théâtre. S'il est commun de fractionner la vie de Václav Havel en trois périodes puisqu'il a été successivement artiste, dissident et politique<sup>4</sup>, affleurent à la surface de son existence deux constantes, l'écriture et la politique. Passionné par la politique, Václav Havel n'a eu de cesse d'interroger le pouvoir. Dramaturge, il a moqué sur scène l'absurde du régime post-totalitaire<sup>5</sup>. Dissident, il s'est libéré par l'écriture de la normalisation de la société tchécoslovaque. Président, il a pensé par le discours l'exercice du pouvoir dans un État européen. C'est ce mélange des genres qui a fait la force du personnage, mais également la faiblesse du discours, du moins par la réception qui en a été faite en France.

La littérature juridique française ne traite nullement de Václav Havel et de ses idées politiques. En science politique, deux thèses écrites sous la direction de spécialistes des problématiques de l'Europe centrale et orientale, évoquent la pensée de Havel<sup>6</sup>. Il convient d'ajouter un

<sup>1</sup> Professeur à l'Université Panthéon-Assas. Je remercie Lucia Kodrňková pour son attentive relecture.

<sup>2</sup> V. Havel, *Lettres à Olga*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1995, p. 182.

<sup>3</sup> Selon le titre choisi pour une recherche de troisième cycle conduite à Sciences po sous la direction de Jacques Rupnik en 1992, soit trois ans après qu'il a été élu Président. Th. Fritsch, *De la "dissidence" à la présidence : essais politiques et discours de Václav Havel*, Mémoire sous la direction de J. Rupnik, Paris, Institut d'études politiques, 1992, 89 p.

<sup>4</sup> Voir J. Pehe, « En guise d'introduction. Václav Havel : homo politicus », in M. Burda (dir.), *La politique et la poésie dans l'œuvre de Václav Havel, Actes du colloque international organisé à Bordeaux en juin 2005*, Centre d'études et de recherches sur les civilisations slaves, Toulouse, Centre de recherches interculturelité et monde slave, CRIMS-LLA, 2008, pp. 9-17.

<sup>5</sup> Particulièrement révélatrices sont les trois pièces *Audience*, *Vernissage* et *Pétition*. V. Havel, *Audience. Vernissage. Pétition*, Paris, Gallimard Nrf, Collection : « Du monde entier », 1980, 208 p.

<sup>6</sup> J. Breillat, *Du communisme au post-communisme, les intellectuels interpellés par le politique*, sous la direction de S. Milacic, Bordeaux 4, 2002. N. Dupré la Tour, *"Retour à l'Europe" : la pensée dissidente tchèque (tchécoslovaque) et le projet européen*, sous la direction de J. Rupnik Paris, Institut d'études politiques, 1999.

passionnant colloque organisé par le département de Slavistique de l'Université de Toulouse sur la politique et la poétique dans l'œuvre de Václav Havel ; dans cet ouvrage pluridisciplinaire, retient l'attention une contribution sur Václav Havel et le droit qui a été écrite par son ancienne directrice du bureau juridique de la Chancellerie<sup>7</sup>. Pour le reste, on ne relève que quelques biographies aux titres évocateurs : *Le président philosophe* – de Geneviève Even-Granboulan<sup>8</sup>, professeur de philosophie avec une préface de Paul Ricoeur davantage consacrée à Jan Patočka qu'à Václav Havel – *La patience de la vérité*<sup>9</sup> et *La force des sans-pouvoirs*<sup>10</sup>. Que reste-t-il dès lors en France de la pensée politique de Václav Havel ? Peu de choses finalement, si ce n'est des citations égrenées au gré de discours et d'écrits ; c'est rendre peu d'égards à l'œuvre de Václav Havel que cantonner sa postérité intellectuelle à quelques petites phrases bien choisies. S'il est vrai que l'homme avait le sens de la formule, on peut se demander si cela n'a pas desservi le sens de sa pensée. Le verbe a primé l'engagement, la formule littéraire a pris le pas sur l'action politique. Celle-ci n'a quant à elle été perçue en France de manière trop intellectuelle, niant le sens même de la pensée de Havel qui a toujours entendu ancrer l'individu dans la société. Dans un article publié quelques jours avant la visite de François Mitterrand à Prague en 1988, Pierre Hassner résume ainsi la perception française : « *certes ce n'est pas la France qui peut ébranler le bunker pragois. Mais elle peut, dans le domaine où elle excelle, celui de la parole et du symbole, apporter un message de solidarité et de vérité*<sup>11</sup> ». Václav Havel a été perçu comme un symbole, celui d'un écrivain dissident (I) et, par la parole, de celui qui a été considéré président philosophe (II).

---

<sup>7</sup> M. Burda (dir.), *La politique et la poétique dans l'œuvre de Václav Havel*, op. cit., voir spéc. J. B. Chrastilová, « Václav Havel et le droit », pp. 133-140.

<sup>8</sup> G. Even-Granboulan, *Le président philosophe*, La Tour-d'Aigues, Editions de l'Aube, Collection : Monde en cours », 2003, 252 p.

<sup>9</sup> B. Ronfard, *Václav Havel : la patience de la vérité*, Paris, Desclée de Brouwer, Collection : « Témoins d'humanité », 1994, 126 p.

<sup>10</sup> J. Picq, *Václav Havel : la force des sans-pouvoir*, Paris, Michalon, Collection : « Le bien commun », 2000, 122 p.

<sup>11</sup> L'ouverture vers une Tchécoslovaquie fermée, Libération, 28 novembre 1988.

## I – Le symbole de l'écrivain dissident

Symbole de la dissidence, Václav Havel a fait l'objet d'un soutien essentiellement intellectuel. Cela s'explique parce qu'il s'est attelé à écrire la dissidence (A) et à donner une lecture du pouvoir (B).

### A – *L'écriture de la dissidence*

Aux origines, les Français ignoraient tout du Havel dramaturge. Le théâtre de Václav Havel n'avait guère été diffusé en France avant que celui-ci ne devienne dissident. Tout au plus une pièce, *Le rapport dont vous êtes l'objet*, avait-elle été paradoxalement diffusée sous la forme d'un tapuscrit par l'agence tchécoslovaque pour la littérature et le théâtre en 1966 avec comme titre *L'Avis*<sup>12</sup>. Ce n'est qu'après le Printemps de Prague que les éditions Gallimard publient en 1969 sa première pièce *La fête en plein air* qui avait été montée à Prague six ans plus tôt<sup>13</sup>. Hugo part à la fête en plein air de l'office de la Liquidation et découvre un monde où règne une rhétorique constituée de formules toutes faites que chacun annonce sans en saisir le sens. Hugo excelle dans l'art de répéter, ce qui lui vaut, dans ce monde de mots absurdes, le privilège de prendre en charge la « liquidation du service de la Liquidation ». Rentré chez lui, Hugo n'est plus ; à force de répéter les slogans, il a fini par se désincarner. Le thème était déjà celui de l'humain pris dans l'étau du pouvoir et de sa machine verbeuse, incarné par un protagoniste enchâssé dans des phrases et des slogans au point de perdre sa propre identité. Sa pièce *Le rapport dont vous êtes l'objet* sera finalement créée au Théâtre de la cité internationale le 11 octobre 1971 alors que, la même année, ses pièces sont interdites en Tchécoslovaquie. L'auteur reste cependant encore confidentiel et la consécration ne viendra que par le festival d'Avignon avec lequel Havel entretiendra toujours un rapport étroit au point qu'en 2012, une exposition lui sera consacrée dont les fonds de documentations demeurent disponibles dans la bibliothèque Jean Vilar. En 1979, Stephan Meldegg monte deux pièces à Avignon, *Audience* et *Vernissage*, Pierre Arditi jouant, dans la première, Vaněk, personnage autobiographique puisqu'à l'instar de Havel, il est employé dans une brasserie. Havel était invité à la

<sup>12</sup> « Trente-trois ans d'histoire entre Václav Havel et le festival d'Avignon », Interview de Lenka Boková, conservatrice à Radio Prague, 31 juillet 2002.

<sup>13</sup> V. Havel, *La Fête en plein air*, Trad. F. Kérel, 1969, rééd. Gallimard, Collection : « Le Manteau d'Arlequin – Théâtre français et du monde entier », 1990, 80 p.

représentation, mais il sera dans l'impossibilité de venir. La pièce est l'occasion pour faire connaître en France le sort que lui réserve le pouvoir tchécoslovaque. Depuis la fondation de l'organisation Charte 77, il multipliera les séjours en prison jusqu'en 1989. Les représentations à Avignon sont dès lors l'occasion pour ses soutiens de diffuser une pétition contre son arrestation en mai 1979, signée par des professionnels du théâtre tandis qu'un tract portant « Liberté pour Václav Havel » circule. Ariane Mnouchkine met en scène son procès à la Cartoucherie. Le 21 juillet 1982, le festival d'Avignon organise une « Nuit pour Václav Havel ». Le festival Off jouera *Audience* et *Vernissage* en 1982, 1987, 1992 et 1999. Ces pièces et *Pétition* sont depuis devenues des classiques et, au gré de l'offre du Off, se jouent de manière récurrente, à l'instar également d'une adaptation des *Lettres à Olga*. Du répertoire théâtral de Havel, ce sont donc les pièces de la dissidence qui sont retenues.

L'écriture de la dissidence n'est pas que théâtrale. Elle devient politique avec son texte fondamental écrit en prison en 1978, *Le pouvoir des sans-pouvoir*. Celui-ci avait été précédé par une lettre à Gustav Husák écrite en 1975 et qui restera plus confidentielle<sup>14</sup>. La dissidence est un concept bien connu de ce que Havel désigne comme la « dictature post-totalitaire ». Dans *Le pouvoir des sans-pouvoir*, Havel identifie les éléments caractéristiques de la dissidence. Est dissident celui qui est décidé à « vivre dans la vérité »<sup>15</sup> – expression qui constitue une litanie tant Havel la martèle – et qui remplit certaines conditions<sup>16</sup>. Il fait connaître ses « positions non conformistes » et ses « propositions critiques » « de façon aussi publique que possible », à l'intérieur du pays par le moyen des « *samizdat* »<sup>17</sup>, à l'Ouest par la voie de réseaux<sup>18</sup>. Ses positions sont prises « au sérieux » par l'opinion et le pouvoir et, malgré les difficultés de publication, contribuent à exercer un « *pouvoir effectif indirect (...) qui le met à l'abri du pire en termes de persécutions*<sup>19</sup> ». Parce que « *l'horizon de leur attention critique et de leur engagement dépasse le cadre étroit de leur entourage immédiat ou d'un intérêt particulier, il embrasse en fait une sphère plus générale et acquiert donc dans une certaine mesure un caractère politique*<sup>20</sup> ». Les dissidents sont des intellectuels, « portés à l'écriture », dont « *l'expression écrite représente le principal, et souvent l'unique moyen dont ils disposent pour*

<sup>14</sup> V. Havel, « Lettre à Gustav Husak », in *Essais politiques*, Paris, Calmann-Lévy, Collection : « Points. Politique », 1989, 1990.

<sup>15</sup> V. Havel, « Le pouvoir des sans pouvoirs », in *Essais politiques, op.cit.*, p. 109.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Terme russe, il signifie « autoédition » et correspond aux différents supports utilisés pour diffuser par écrit les textes.

<sup>18</sup> V. Havel, « Le pouvoir des sans pouvoirs », p. 109.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

*attirer l'attention sur eux, en particulier à l'étranger*<sup>21</sup> ». Ce sont enfin des individus « dont, à l'Ouest, on parle plus souvent pour leur engagement civique ou pour leur aspect politico-critique que pour leur activité en tant que telle, dans la branche qui leur est propre, et ceci quelle que soit leur profession<sup>22</sup> ». La dissidence est donc un pouvoir qui prend appui sur la seule force du verbe, du verbe politique, dont la verve est d'autant plus aiguisée qu'elle est servie par la plume de l'écrivain.

Au commencement était donc le verbe et, avec lui, le primat du droit sur la violence. Le dissident agit dans un cadre légal en revendiquant des droits, celui de s'exprimer, celui de critiquer. C'est ainsi la position prise dans la Charte 77 qui fait du respect de la loi le but de l'action politique portée par la dissidence. La Charte 77 débute par une référence aux pactes internationaux relatifs aux droits civils et politiques et aux droits économiques, sociaux et culturels, publiés au Journal officiel tchécoslovaque du 13 octobre 1976, dont elle précise que « nos citoyens aussi sont en droit de se réclamer de ces textes et notre État a le devoir de les respecter<sup>23</sup> ». Alors que la dictature post-totalitaire ne respecte la légalité que « dans le monde de l'apparence », la référence à la loi par la Charte est un acte de « vie dans la vérité » qui menace le pouvoir. Le verbe n'est cependant effectif que s'il dispose de relais, en particulier à l'Ouest<sup>24</sup>. Avant la Charte 77, la cause de la dissidence tchèque n'a pas eu véritablement d'écho en France, à quelques exceptions près, dont l'initiative prise par François Mitterrand, après sa rencontre avec Jiří Pelikán, d'organiser un colloque sur la Tchécoslovaquie<sup>25</sup>. Avec la Charte 77, la France sort de la léthargie provoquée par les « tranquillisants de la normalisation », selon l'expression d'*Esprit* de février 1977<sup>26</sup>. C'est dans la presse française que la Charte 77 trouvera un écho et un relais. *Libération* publiera une « Chronique de la dissidence » et « Les nouvelles de la dissidence », avant que *La Croix*, *Témoignage chrétien* ou encore *Le Figaro* ne publient régulièrement des articles<sup>27</sup>. Le Monde se demandera « comment aider les dissidents<sup>28</sup> » tandis que des comités de soutien à la Charte 77 prendront le relais, dont le journal *L'Alternative* qui publiera quatre-vingt-quatorze articles sur la Tchécoslovaquie, deux déclarations de la Charte

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 109-110.

<sup>23</sup> « Déclaration constitutive de la Charte 77 », *Tumultes*, 2009/1, n° 32-33, pp. 389-394.

<sup>24</sup> I. Popa, « Un transfert littéraire politisé [Circuits de traduction des littératures d'Europe de l'Est en France, 1947-1989] », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 144, 2002, pp. 55-69.

<sup>25</sup> Tchécoslovaquie, socialisme et démocratie, 26-27 novembre 1972. Mitterrand a aussi publié un éditorial dans *L'Unité* du 11 février 1972.

<sup>26</sup> « Pour le salut de nos âmes », *Esprit*, février 1977, p. 265.

<sup>27</sup> Voir B. Guttman, « Relais et réseaux de la Charte 77 en France, entre 1977 et 1989 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2011/1, n° 33, pp. 53-55.

<sup>28</sup> *Le Monde*, 19 décembre 1979.

77, sept communiqués du VONS<sup>29</sup> et deux textes de Havel<sup>30</sup>. Enfin, l'incontournable François Maspero sera l'éditeur de Procès à Prague<sup>31</sup>, une des initiatives qu'il prendra pour relayer la Charte 77.

### ***B - La lecture du pouvoir***

Dissident, Václav Havel est devenu un symbole en France, non sans un paradoxe de taille. Son écriture politique, la marque de fabrique de la dissidence, demeure tout au long des années de dissidence méconnue des Français. Alors que le Royaume-Uni et l'Italie découvrent son œuvre politique en 1985 et 1986, il faut attendre 1989 pour que Calmann-Lévy publie les textes réunis par Roger Errera et Jan Vladislav sous le titre « Essais politiques ». Outre *Le pouvoir des sans-pouvoir*, l'ouvrage rassemble six autres textes : la *Lettre à Gustav Husák* de 1975, *Le sens de la Charte 77* de 1987, *Histoires et Totalitarismes* de 1987, *Anatomie d'une réticence* de 1985 et *La politique et la conscience* de 1984 ; est joint un texte intitulé *Face aux juges* qui relate la déclaration de Václav Havel à son procès du 17 février 1989. Ce n'est qu'une fois élu Président que la pensée politique du dissident se diffusera en France. Les ouvrages se succèdent ensuite avec des recueils de discours et de textes : *L'Angoisse de la liberté* en 1992<sup>32</sup>, *L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge* en 1994<sup>33</sup>, *Il est permis d'espérer* en 1997<sup>34</sup>. La pensée de Havel s'avère cependant délaissée, marquée d'obsolescence puisqu'elle combat une dictature post-totalitaire qui n'est plus. Lui rendant hommage à sa mort, Jacques Rupnik écrit dans *Le Monde* : « Une relecture de ses essais politiques permet pourtant de dissiper quelques malentendus et d'établir Václav Havel comme un penseur politique majeur du dernier demi-siècle<sup>35</sup> ». Celui qui fut son ancien conseiller ajoute que de Pékin à Téhéran, Havel continue d'être lu parce qu'« il a formulé, à partir de l'expérience de la dissidence, une éthique et la société civile comme fondement du politique et d'un espace public

<sup>29</sup> *Výbor na obranu nespravedlivě stíhaných* – Comité de défense des personnes injustement poursuivies.

<sup>30</sup> B. Guttman, « Relais et réseaux de la Charte 77 en France, entre 1977 et 1989 », précité, pp. 55-57.

<sup>31</sup> *Procès à Prague : le VONS, Comité de défense des personnes injustement poursuivies : Petr Uhl, Václav Havel, Jiri Dienstbier, Václav Benda, Otta Bednarova et Dana Nemcova devant leurs juges, 22-23 octobre 1979*, Paris, Ed. F. Maspero, Collection : « Cahiers libres », 1980, 190 p.

<sup>32</sup> V. Havel, *L'Angoisse de la liberté : choix de discours, 1965-1992*, Traduction J. Rubeš et Z. Chatel, La Tour-d'Aigues, Ed. de l'Aube, Collection : « Regards croisés », 1994, 249 p.

<sup>33</sup> V. Havel, *L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge*, Discours choisis et présentés par Y. Barelli, La Tour-d'Aigues, Ed. de l'Aube, Collection : « Regards croisés », 1994, 90 p.

<sup>34</sup> V. Havel, *Il est permis d'espérer*, Traduction B. Faure, Paris, Calmann-Lévy, Collection : « Petite bibliothèque des idées », 1997, 161 p.

<sup>35</sup> « Vaclav Havel, portrait intellectuel d'un penseur du post-totalitarisme », *Le Monde*, 22 décembre 2011.

*démocratique*<sup>36</sup> ». Havel théorise un mode de résistance dans un réflexe nationaliste qu'il ne convient pas d'interpréter comme repli identitaire, mais comme réponse à l'emprise totalitaire. Il évoque le programme national tchèque de Marasyk qui était fondé sur l'idée d'une « *activité de petite échelle* », entendue comme toute « *activité honnête et responsable dans les domaines les plus variés de la vie à l'intérieur du cadre de l'organisation existante* », et qui tendait « à l'élévation de la puissance créatrice de la nation et à l'élévation de la conscience nationale<sup>37</sup> ». Pour Havel, chacun par son activité de petite échelle, culturelle, éducative, formatrice, morale, humaine, etc., contribue à la lutte contre la dictature post-totalitaire et le mensonge d'État en insufflant du lien social par la projection de soi, en tentant de « vivre dans la vérité » et en refusant les exigences du système<sup>38</sup>. La Charte 77 a dès lors été une « *réponse authentique de citoyens à l'état de démoralisation de la société*<sup>39</sup> ».

Havel permet de comprendre le système post-totalitaire défini comme la « *rencontre historique de la dictature et de la société de consommation*<sup>40</sup> ». La dictature n'est pas un totalitarisme au sens auquel le concept a été utilisé pour le nazisme ou le stalinisme. Elle induit néanmoins un asservissement de l'individu par le repli sur soi et une déshumanisation du lien social par l'appartenance à la masse. Dans le totalitarisme, l'idéologie exalte la collectivité, la terreur détruit l'individualité. Dans le post-totalitarisme, le « mensonge est institutionnalisé » et la « répression sélective »<sup>41</sup> dans le but de produire un découragement au changement. Le quotidien se fige par la force d'une habitude que l'individu prend sans en avoir conscience. Chacun adopte son comportement pour s'adapter à la menace du pouvoir de sorte que celui-ci dérive rarement vers la violence. L'idéologie demeure, mais n'appelle pas l'adhésion ; elle rappelle les conséquences qu'implique toute déviance, imprégnant ainsi dans l'esprit de chacun de ce que doit un comportement conforme à l'exigence du pouvoir. L'idéologie se diffuse par le verbe, mais un verbe désenchanté ; c'est le « diktat de la phrase creuse ». L'image est celle de l'épicier qui, entre ses oignons et carottes, affiche une pancarte « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». Cette phrase aurait pu être tout à fait une autre que cela n'aurait rien changé ; l'acte de l'épicier marque son allégeance au pouvoir quel que soit le contenu du message et il s'assure par là même la tranquillité. L'idéologie « *sert d'alibi et donne à l'individu, victime et soutien du système post-totalitaire, l'illusion qu'il est en harmonie avec l'ordre humain et avec*

---

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> V. Havel, « Le pouvoir des sans pouvoirs », *op. cit.*, pp. 113-114.

<sup>38</sup> *Ibid.*, pp. 113-124.

<sup>39</sup> V. Havel, « Le sens de la Charte 77 », in *Essais politiques, op. cit.*, p. 48.

<sup>40</sup> J. Rupnik, « Vaclav Havel, portrait intellectuel d'un penseur du post-totalitarisme », précité.

<sup>41</sup> J. Rupnik, « Eloge de Vaclav Havel », Doctorat *honoris causa* Sciences-Po, 22 octobre 2009.

*l'ordre de l'univers*<sup>42</sup> ». L'accoutumance à la répression se nourrit de la peur du régime. Chacun fait semblant car il a peur de la réaction des autres ; tout devient alors mensonge puisque l'individu adapte son comportement en fonction des attentes du régime ce qui finit par éroder le tissu social. Dès lors, guette « *un danger : le repli sur soi*<sup>43</sup> » catalysé par une « *atomisation de la société*<sup>44</sup> ». Au lien social se substitue la division de soi. Jacques Rupnik voit ainsi dans la pensée de Havel une avancée majeure lorsque celui-ci souligne qu' « *à la différence des dictatures classiques, la ligne de clivage ne passe plus seulement entre l'Etat-parti et la société, entre dominants et dominés, mais par chaque individu. Lequel devient à sa manière victime et support du système. C'est là l'un des ressorts profonds du régime et qui explique, en partie, les difficultés qu'ont depuis 1989 les sociétés d'Europe centrale à se confronter à leur passé*<sup>45</sup> ». Dans un sens qui rappelle celui de l'École de Francfort, Havel pressent les affres de la consommation qui élimine toute vie en société en lui préférant la solitude d'une satisfaction individuelle. L'accès aux biens de consommation devient une quête de sens, loin de l'idéologie, mais qui permet au système de se perpétuer, nourri de l'intérieur par chaque individu. « *N'oublions pas de penser l'Être ou bien le règne de l'avoir et la déshumanisation qui l'accompagne feront de nous les héritiers d'un monde voué à la seule survie technique*<sup>46</sup> ».

En janvier 1990, devant le Parlement tchécoslovaque, Václav Havel débute son discours par ces mots : « *Dans les bureaux du Château de Prague, je n'ai trouvé aucune pendule. Je ressens en cela quelque chose de symbolique : pendant de longues années, on n'a pas eu besoin d'y regarder l'heure parce que, pendant longtemps, le temps s'était arrêté. L'histoire s'était interrompue* ». Trois semaines plus tôt, à peine élu président, il avait déclaré sur la place Vencelsas : « *L'atemporel a pris fin, l'histoire commence !* ».

## II – La parole du « président philosophe »

Après le temps figé, Václav Havel a vécu une accélération du temps. Emprisonné une nouvelle fois en 1989, il devient Président de la République en 1990 et se voit décerner la grand-croix de la Légion d'honneur. Il sera Président treize années jusqu'en 2003. Il imprimera son style

<sup>42</sup> V. Havel, « Le pouvoir des sans pouvoirs », *op. cit.*, p. 75.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Havel, *Il est permis d'espérer*, *op. cit.*

non pas tant à la fonction présidentielle qu'à sa figure de Président qualifié de « philosophe »<sup>47</sup>. Ses mandats seront égrenés d'une littérature abondante prenant la forme de discours et d'écrits mêlant aux questions politiques une rare hauteur de vue. De cette parole si riche, qui s'est exprimée jusqu'à sa mort<sup>48</sup>, se donne à voir un penseur politique majeur confronté à la réinvention de la démocratie et d'un nouvel ordre européen. Aussi présenterons-nous deux thématiques particulièrement saillantes, la « politique apolitique » (A) et un discours sur l'Europe (B).

### *A – La « politique apolitique »*

Havel a été président par intermittence, au gré de l'évolution constitutionnelle de la Tchécoslovaquie. En 1993, il sera le premier président de la nouvelle République tchèque. L'exercice de l'État n'a cependant nullement altéré sa vision du politique, mêlée d'utopie sociale et de réalité individuelle, marque de fabrique de la « vie dans la vérité ». Son projet sera donc de faire de la « *politique apolitique*<sup>49</sup> », « *de partir de l'existence humaine et de sa place dans le monde*<sup>50</sup> ». Il s'agit de « *la politique de l'homme et non pas de l'appareil. La politique qui vient du cœur, et non pas d'une thèse*<sup>51</sup> ».

Derrière la fonction, c'est donc l'homme Havel qui s'est donné à voir, un « *président postmoderne*<sup>52</sup> » qui n'a eu de cesse de compléter son action par un discours dans lequel il sème les références. Le théâtre demeure incontournable ; celui qu'il affectionne tout particulièrement. Godot incarne ainsi la patience du peuple qui attend sa liberté ; mais « il ne faut pas attendre Godot » et, au contraire, s'armer de cette patience à condition de comprendre qu'elle n'est pas dénuée de sens, mais chargée de l'Être et de son essence<sup>53</sup>. La charge du discours est délibérément philosophique, Havel affirmant que l'intellectuel peut accepter « sans vergogne » des fonctions politiques pour agir de la manière qu'il considère juste<sup>54</sup>. Ainsi, il ne s'inscrit pas

<sup>47</sup> Even-Granboulan, *Le président philosophe*, op. cit.

<sup>48</sup> V. Havel, *À vrai dire... Libre de l'après-pouvoir*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2007.

<sup>49</sup> Even-Granboulan, op. cit., pp. 199-200.

<sup>50</sup> B. Ronfard, *Vaclav Havel, La patience de la vérité*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p. 90.

<sup>51</sup> V. Havel, « La politique et la conscience », in *Essais politiques*, op. cit., p. 247.

<sup>52</sup> Y. Boisvert, « Vaclav Havel : le premier président post-moderne ? », *Revue québécoise de science politique*, 1992, pp. 71-96.

<sup>53</sup> V. Havel, « Allocution à l'Académie des sciences sociales à Paris le 27 octobre 1992 », in *Pour une politique post-moderne*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1999, pp. 5-12.

<sup>54</sup> V. Havel, « L'intellectuel et le politique », in *Pour une politique post-moderne*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1999, p. 28.

dans un courant particulier, mais glane dans chaque pensée ce qui lui permet de construire son action de vérité. Des philosophes allemands, il reprend la thématique temporelle. Le temps fut celui « de la patience » dans le régime post-totalitaire puisqu'il s'est agi d'attendre qu'une brèche s'ouvre dans l'édifice du mensonge. Il fut celui de l'Histoire et de la ruse de la raison qui font progresser vers la démocratie<sup>55</sup>. Dans ce temps, s'inscrit l'individu qui doit redonner un sens à son existence ; il faut une « révolution existentielle » au sens où l'entendait Jan Patočka. Repartir de l'individu, axe de toute organisation politique ; on comprend que Levinas<sup>56</sup> ait inspiré Havel dont il reprend l'humanisme de l'autre Homme, l'idée que « *c'est au moment où nous regardons le visage de l'Autre que naît le sentiment de responsabilité de ce monde*<sup>57</sup> ». La responsabilité le conduit vers Hans Jonas et nourrit son discours sur l'environnement. Ce qui suscite cependant le plus sa crainte est une dérive de la technique qui provoque une crise de la civilisation, réflexions empreintes de la philosophie d'Husserl et de Heidegger<sup>58</sup>.

Du discours à l'action, Havel énonce son projet politique dans son message télévisé du 16 décembre 1989 dans lequel il explique pourquoi il est candidat à la Présidence de la République. « *Je m'adresse à vous en tant que chacun d'entre vous* » : la « *politique apolitique* » implique de repartir de l'individu, de la société civile, pour insuffler en politique conscience, éthique et moral en réaction au système post-totalitaire. En tant que président, Havel résume son projet en trois points : « *ne pas cesser de dire certaines choses à voix haute [...]* », « *créer dans le milieu de la politique une ambiance agréable, une ambiance de générosité, de tolérance, de transparence, d'une sociabilité humaine élémentaire et d'une confiance mutuelle [...]* », agir « *directement. C'est le domaine de mes décisions politiques concrètes. Là aussi je peux et je dois utiliser mes conceptions politiques, mon désir de justice, de politesse, de culture, ma vision de ce que j'appellerais – pour les besoins du moment – “un État moral”*<sup>59</sup> ». Si le discours est empreint d'utopie, alimenté par une rhétorique savamment naïve, il n'a pas perdu de vue l'action concrète. La « *politique apolitique* » se concrétise par la réticence que Havel manifeste à l'endroit des partis, du moins dans la forme que ceux-ci avaient pris après la Révolution de velours. Selon une de ses collaboratrices, il s'était rendu compte « *qu'après quarante ans de règne d'un parti unique, la société éprouvait une certaine aversion à être organisée au sein des partis politiques*<sup>60</sup> ». Son idée était d'ouvrir aux citoyens pour que ceux-ci puissent s'exprimer

<sup>55</sup> V. Havel, « Allocution à l'Académie des sciences sociales à Paris le 27 octobre 1992 », précité.

<sup>56</sup> Even-Granboulan, *op. cit.*, p. 270.

<sup>57</sup> « De l'Europe », in *Pour une politique post-moderne*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>58</sup> Even-Granboulan, *op. cit.*, pp. 245-253.

<sup>59</sup> V. Havel, *Méditations d'été*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1992, pp. 139-141.

<sup>60</sup> J. B. Chrastilová, « Václav Havel et le droit », précité., p. 135.

dans un espace plus large que celui des partis politiques<sup>61</sup>. Devant néanmoins se résoudre à la permanence de la structure des partis dans la vie démocratique du pays, il s'est efforcé d'être un président non partisan, indépendant de tout parti politique. Ainsi s'est-il opposé en tant que Président à deux lois relatives au droit d'association dans les partis et les mouvements politiques au motif que celles-ci renforçaient les deux partis dominants et affaiblissaient, notamment financièrement, les autres partis. Si les partis sont incontournables, qu'ils puissent être en nombre suffisant pour permettre de réelles élections disputées et ce d'autant plus dans un système de représentation proportionnelle souhaité par Havel<sup>62</sup>. C'est le cas échéant en prenant appui sur la Cour constitutionnelle que le Président est parvenu à faire accepter que les partis soient « *ancrés dans la société et non dans l'État*<sup>63</sup> ». Au-dessus des partis, la fonction présidentielle ne devait pas pour autant être symbolique pour Havel qui voyait d'un mauvais œil la relégation du Président dans la nouvelle Constitution de 1992. Dans la séparation théorique des pouvoirs voulue par Havel, le Président aurait joué un rôle déterminant dans l'adoption de la loi et dans les négociations des traités et aurait entretenu un rapport équilibré avec le gouvernement et un Parlement unicaméral<sup>64</sup>. Dans la séparation pratique des pouvoirs vécue par Havel, celui-ci fut respectueux de l'équilibre voulu par le Constituant, laissant la fonction législative au Parlement et au gouvernement, n'utilisant que rarement ses pouvoirs d'intervention<sup>65</sup>. Dans l'exercice de ses fonctions présidentielles, Havel s'est surtout attelé à conduire les relations internationales, en particulier les rapports avec les États-Unis, l'Union européenne et l'URSS, et à accompagner la transition démocratique du pays et de la société dans un contexte marqué par la partition de l'éphémère République fédérale tchèque et slovaque en deux États, à laquelle il n'était pas favorable<sup>66</sup>. Élu Président de la République fédérale tchèque, Havel a défendu le modèle constitutionnel d'un État de droit démocratique, se faisant le héraut de la supra-constitutionnalité tchèque ; il milita en effet en faveur de l'interdiction par l'article 9(2) de la Constitution de la révision « des caractères essentiels de l'État de droit démocratique ». Particulièrement attaché à l'idée de Constitution, il demandait que soient inclus dans le texte fondamental « les origines et les valeurs de l'État tchèque », « la pérennité des traditions démocratiques », « la reconnaissance des idéaux humanistes de la société » ou le

---

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>63</sup> J. B. Chrástilová, « Václav Havel et le droit », précité, p. 139.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>66</sup> Sur la question, voir J. Malenovsky, « Problèmes juridiques liés à la partition de la Tchécoslovaquie, y compris tracé de la frontière », *AFDI*, vol. 39, 1993. pp. 305-336.

caractère d'« État libre et démocratique fondé sur le respect des droits de l'homme »<sup>67</sup>. L'ancienne directrice du service juridique de la Présidence résume ainsi « *sa vision du monde, qui rapproche le droit et la justice, qui inclut les échelles de valeurs dans les normes globales de la société civile afin d'aider à édifier un nouvel État libre et démocratique, a pénétré cet ordre juridique, qui nécessitait d'être considérablement modifié et complété*<sup>68</sup> ».

### ***B – Le discours sur l'Europe***

Le destin de Václav Havel a croisé l'idée européenne. On peut croire que les liens tissés lors de la dissidence avec l'Europe de l'Ouest avaient déjà tracé les sillons de l'élargissement. C'est cependant dans le contexte de la guerre froide que Havel concevait l'Europe. Prenant conscience de la nécessité d'un rapprochement avec les pays d'Europe centrale et orientale tout en se montrant peu enthousiaste à l'idée d'élargissement, François Mitterrand avait lancé le 31 décembre 1989 le projet d'une Confédération européenne<sup>69</sup>. Pour concrétiser ce projet, la diplomatie française a proposé de tenir des « Assises pour la Confédération européenne » à Prague en suscitant une double symbolique. Mitterrand caressait le rêve ainsi de réitérer l'expérience du Congrès de La Haye auquel il avait participé. Comme l'a souligné Roland Dumas, « *Prague s'imposait naturellement. La ville était en Europe centrale ; elle avait été, à plusieurs reprises, un symbole. Enfin, le pays était dirigé par l'écrivain Vaclav Havel, une figure forte. Prague, de l'avis de tous, pouvait être le centre de la renaissance européenne*<sup>70</sup> ». On aurait pu penser qu'Havel soit enthousiaste, d'autant qu'il évoquait souvent l'idée de Confédération. C'était oublier deux éléments essentiels. D'une part, avant de poser la question de la Confédération européenne, devait être résolue celle de la fédération tchèque et slovaque. Havel n'est pas parvenu à éviter la partition du pays ; tout en comprenant les aspirations des Slovaques, il aurait préféré une autre issue<sup>71</sup>. D'autre part, Havel ne pouvait concevoir une Confédération sans résoudre le double nœud des relations avec l'URSS et les États-Unis. C'est en particulier les relations avec le continent américain qui ont provoqué l'échec du projet. Les Assises se tiennent à Prague le 13 juin 1991 ; les débats sont riches et intenses, mais « la sauce

<sup>67</sup> J. B. Chrastilová, « Václav Havel et le droit », précité, p. 136.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>69</sup> R. Dumas, « Un projet mort-né : la Confédération européenne », *Politique étrangère*, vol. 66, 2001, n° 3, pp. 687-703.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 701.

<sup>71</sup> V. Havel, *Méditations d'été*, *op. cit.*

ne prit pas » et, lors du discours de clôture, Havel déclara que « *[c]es Assises [...] ne prétendent pas à des attributions quelconques* » parce qu'il pouvait « *difficilement imaginer ce projet sans le concours des États-Unis et du Canada*<sup>72</sup> ». Ce lien avec les États-Unis expliquera que, par la suite, Havel a soutenu la guerre en Irak.

Il n'en était pas moins un Européen convaincu qui s'est montré volontaire dans le processus d'élargissement qui interviendra alors qu'il n'était plus, depuis peu, Président. Il avait compris la matrice pacifiste du projet d'intégration européenne<sup>73</sup>. Il avait anticipé l'aboutissement du projet en construction constitutionnelle fondée sur des valeurs. Pour lui, « cœur de l'Europe » des valeurs, la Bohême devrait être le ferment d'une « Europe spirituelle »<sup>74</sup>. Havel soulignait, dès 1984, que « *la plus grande faute que l'Europe occidentale pourrait commettre serait (...) de ne pas comprendre les régimes post-totalitaires tels qu'ils sont en dernière analyse, c'est-à-dire comme un miroir grossissant de la civilisation moderne en son entier*<sup>75</sup> ». La dérive post-totalitaire préfigurait les avatars de de la modernité industrielle occidentale donnant « *une image grotesquement agrandie de ses propres tendances, à savoir le scientisme, le fanatisme de l'abstraction, la poursuite effrénée de la consommation et de ce qu'il appelle "croissance de la croissance"*<sup>76</sup> ». Havel avait ainsi anticipé la critique dont fait l'objet l'intégration européenne, réduite au rang d'organisation néo-libérale au service d'une société de marché, et non construction constitutionnelle fondatrice d'une communauté de valeurs. Pour Havel, le « retour à l'Europe » ne se réduit pas à l'élargissement de l'Union.

Si l'histoire a retenu le discours prononcé par Joschka Fischer à la *Humbolt Universität* en 2000 comme l'étincelle constitutionnelle de l'Union européenne, un an avant, Václav Havel avait déjà proposé devant le Sénat français un projet de Constitution européenne<sup>77</sup>. Il y rappelle l'essence politique d'une « Europe qui s'unit ». À la veille de l'élargissement, cette Europe est « *à l'une des plus importantes croisées des chemins de l'histoire européenne* » dont elle ne saura « *profiter que si elle reste accessible à tous* ». Pour ce faire, l'Union européenne doit « *devenir une association européenne véritable, donc paneuropéenne* ». Encore faut-il qu'elle se pose la question de son « identité », de son « essence ». On retrouve le Président philosophe qui défend l'Europe comme œuvre de civilisation fruit d'une « tradition spirituelle ». C'est par

<sup>72</sup> Dumas, précité, p. 701.

<sup>73</sup> Even-Granboulan, *op. cit.*, p. 232-233.

<sup>74</sup> *Ibid.*, pp. 228-230.

<sup>75</sup> Cité par J. Rupnik, « Václav Havel, portrait intellectuel d'un penseur du post-totalitarisme. Pourquoi le message du philosophe-président reste plus actuel que jamais », *Le Monde*, 22 décembre 2011.

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> V. Havel, *De L'Europe*, Discours prononcé devant le Sénat français, 3 mars 1999.

une référence à Levinas qu'il condense l'identité européenne, l'humanisme de l'Autre. Mais l'Europe ne peut y parvenir ; l'Union européenne ne doit plus faire figure d'une

*« entreprise administrative trop complexe, ni d'un enjeu compris seulement par une classe restreinte d'eurospécialistes, si nous la voulons plus proche des citoyens, comme elle-même l'a annoncé à plusieurs reprises, elle devrait, à mes yeux, initier la rédaction de sa Loi fondamentale. J'entends par là une Constitution, pas forcément très longue, intelligible pour tous, nantie d'un préambule solennel décrivant brièvement le sens et l'idée de l'Union avant de définir ses différentes institutions, leurs relations mutuelles et leurs compétences<sup>78</sup> ».*

Havel insiste sur la symbolique constitutionnelle, que les « enfants d'Europe » devraient connaître. Rien de nouveau cependant puisqu'il suffirait de reprendre des traités celles des dispositions les plus essentielles. Havel avance également quelques propositions pour le système constitutionnel européen, à l'instar d'un bicaméralisme européen avec, aux côtés du Parlement européen, une seconde chambre dite haute composée de représentants des parlements nationaux, de l'égalité au Conseil entre les États avec la suppression de la pondération des voix, de la fin de la règle d'un commissaire par État membre. Ces quelques propositions ne font que refléter « la voie de la fédéralisation et de la parlementarisation » que Havel affectionne<sup>79</sup>. La dérive post-démocratique en Hongrie et en Pologne, le défaut de solidarité pour la résolution de la crise migratoire, donnent à voir la permanence de la pensée de Havel sur l'Europe<sup>80</sup>.

\* \* \*

La pensée politique de Havel mérite une attention particulière. Pétrie par l'humain, elle interroge la société, toutes les sociétés, quel que soit le régime. La démocratie ne met pas à l'abri de dérives post-démocratiques, par lesquelles l'argument de la volonté du peuple et la protection du choix prime les valeurs de la personne humaine et les principes de l'État de droit. La pensée de Havel appelle à la vigilance, ce qui assure une permanence par la recherche de la vérité. À la manière de Mitterrand qui, au terme de sa carrière politique, déclara aux Français,

---

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> V. Havel, « Pour une souveraineté partagée », *Le Monde*, 18 décembre 2011.

« je crois dans les forces de l'esprit et je ne vous quitterai jamais », les mots de l'après-pouvoir de Havel ont donné à la quête de vérité un tour métaphysique :

*« Toute ma vie, j'ai pensé que ce qui est arrivé ne peut plus être annulé, et qu'ainsi tout dure et durera toujours. Bref, l'existence a de la mémoire. Et même ma petite existence – celle d'un enfant de bourgeois, d'aide de laboratoire, de machiniste, de dramaturge, de dissident, de prisonnier, de président, de retraité, de phénomène public et d'ermite, de héros apparent et de froussard secret – restera ici et pour toujours. En vérité, pas ici, mais quelque part. Mais pas ailleurs. Quelque part ici<sup>81</sup> ».*

---

<sup>81</sup> V. Havel, *À vrai dire... Livre de l'après-pouvoir*, op. cit., p. 412.